

Descriptions topographiques et oeconomiques premièrement de la vallée de Hasle

Autor(en): **Tscharner, B. / Sprüngli**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique
de Berne**

Band (Jahr): **3 (1762)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

II.

DESCRIPTIONS
TOPOGRAPHIQUES
ET
OËCONOMIQUES;
PREMIEREMENT,
DE LA
VALLÉE DE HASLE,

*Continuée par Mr. SPRÜNGLI, rever.
Pasteur à Meiringuen.*

EN SECOND LIEU,
DE LA
PRÉVÔTÉ
DE MOUTIER GRANDVAL.

PAR MR. B. TSCHARNER,
*Membre de la Société Oeconomique
de BERNE.*

H 5

DESCRIPTION

TOPOGRAPHIQUES

ET

ÉCONOMIQUES

PREMIÈRE PARTIE

DE LA

VALLÉE DE HASLE

Publiée par M. S. BRUNEL, 1850.

Paris, chez M. L. LANGE.

EN SECOND VOLUME

DE LA

PREMIÈRE PARTIE

DE MONTAIGNEY GRANDVILLAGE

PAR M. S. BRUNEL

Membre de la Société Géographique

de France.

1850

S U I T E *

D E L A

*Description du pais de Hasle dans le
canton de Berne.*



Le pais de Hasle est fort peuplé ; d'anciens écrivains disent que sous Gisbert Roi de Suède, & Christophore Comte de l'Ostfrise, cinq à six mille hommes, à l'occasion d'une famine, abandonnèrent leur pais pour chercher d'autres demeures.

Leurs chefs étoient Schwitzer, Rémus & Wadisläus de la ville de Hasius. Réunis, ils passèrent par la France, vinrent en Suisse, & traversèrent près du mont Pilate ou Fracmont. Schwitzer & Rémus choisirent Uri & Underwald.

Wadisläus avec sa troupe traversa le Brünig, & vint dans le pais qu'ils nommèrent ensuite Hasle ou Hasli, nom qui a beaucoup de rapport avec celui de la ville d'Hasius d'où ils sortoient.

A

* Le commencement de cette description se trouve dans la 4. partie du Journal économique de 1760.

A peine ces peuples du nord furent-ils fixés, qu'ils furent apellés en Italie, dans le tems que Théodose occupoit l'Empire d'occident, & que Radaguse étoit Roi des Goths.

Ces faits doivent s'être passés sur la fin du IV. siècle. Ils ne sont pas démontrés, mais il est certain que plusieurs anciens termes usités dans le pais de Hasle, prouvent que les premiers habitans, ou du moins quelques uns d'entr'eux sont sortis de la Suède.

Comme *Balm*, une voute de rocher rompu. *Nollen*, un roç faillant couvert de gazon. *Rohnen*, une buche de bois. *Lamm*, un défilé. *Miitten*, aller en traîneau. *Guster*, du gravier. *Lüder*, un mouchoir de poche. *Vorzehnen*, désirer. *Nischen*, sécouer. *Bäken*, couper. *Männnen*, conduire. *Schroten*, un angle, & divers autres.

Le pais d'Ober-Hasle, ou de Hasle supérieur, renferme plus de 20. villages, au delà de 800. ménages, & plus de 3000. ames. Il fournit environ 1000. hommes portant armes.

Le peuple est bien fait, sain & robuste. Le nombre des morts est à celui de ceux qui naissent, comme 1. est à 3. On y bâtise de 120. à 130. enfans. Les hommes y sont bien taillés & guerriers. Ils sont en général grand cas de la liberté, ce qu'on doit attribuer à leur manière de vivre retirée, aux franchises particulières, dont ils jouissent, & au peu de commerce qu'ils ont avec leurs voisins.

Les maladies ordinaires des habitans sont les fièvres d'accès, & les pleurésies. Les fièvres vien-

viennent probablement des exhalaisons fétides qu'occasionnent les inondations, qui fréquemment couvrent le pais en été: & les pleurésies, de la façon de vivre des habitans, qui en suivant leur bétail, s'exposent souvent aux brouillards, & passent tout à coup aux vents froids des glacières. Cette conjecture est confirmée en ce que ceux qui séjournent sur les montagnes souffrent rarement de la fièvre; & qu'il n'y a que les habitans des contrées exposées à ces vents extraordinairement froids & concentrés, qui soient attaqués de la pleurésie.

La manière de vivre des habitans est en général fort simple, leur nourriture & leur entretien très modique. Le riche comme le pauvre se nourrit de laitage. Quelque peu de salé & de viande fumée, distingue le particulier aisé de l'indigent, qui se contente de lait caillé & de pommes de terre.

Leur habillement est aussi de fort peu de dépense. La plupart s'habillent d'étoffes de laine du pais, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Une petite pièce d'écarlatte, & une couple d'aunes de rubans de velours, font tout le luxe des femmes.

Le plus grand commerce des habitans, consiste en fromages, chevaux, brebis & cochons. L'on compte qu'il y a dans le pais 150. fruiteries, laiteries ou *challets*, dont chacune produit environ 20. quintaux de fromage à vendre; le quintal à 7. Cronos.

Le

Le revenu en fromages feroit donc

Cron. 21000. ou écus d'Empire.

foit livres Bernoises 70000

Le nombre des brebis qui se vendent par année est d'environ 4000. ce

qui fait une somme de

Crones 8000. ou L. 30000

Les chevaux comptés à 10000

Les cochons de 7000. L. à 8000

Le total du revenu feroit ainsi

Livres Bernoises 118000

D'un autre côté les dépenses sont considérables.

Pour 1000. quintaux de sel, Cron. 5000

Pour 1000. *saum* (*) de vin,

le *saum* à 16. Cron. 16000

Du bled, pour 2000

Pour marchandises, toiles, bas, bonnets, chapeaux, cuirs, fer & outils, tabac & autres semblables articles; il en sort des sommes considérables.

Le travail & le produit du païs pourroit être perfectionné & augmenté à plusieurs égards.

I. Par raport aux *bois*, qui y sont en très grande quantité, mais dont on ne tire pas tout le parti que l'on pourroit, & que l'on n'économise pas comme on le devoit.

L'usage qu'on en tire est pour l'affoage, les bâtimens, les ouvrages, & à ces différens égards, il y a bien des abus.

Le

(*) Le *saum* fait 100. pots de Berne.

Le *bois* à bruler seroit plus ménagé, si les tailles s'en faisoient avec plus de régularité, si les *bois* d'affoage n'étoient pas coupés sans distinction, & si l'on déracinoit les troncs des plantes. On voit çà & là des quantités prodigieuses de plantes abbatuës par les vents, ou qui sont tombées de vielleſſe; le *bois* se pourrit sur place, & l'on n'en retire aucune utilité. Le bon ſens ne dicteroit-il pas, qu'il ne faudroit accorder pour bruler aucune plante des forêts communes, jusqu'à ce que ces *bois* couchés fuſſent dégagés, & qu'on les eut employés ?

Il ſe commet une autre faute dans la coupe des *bois*. On marque de loin en loin dans une forêt de belles plantes, & en les coupant, on n'apporte aucun ſoin pour épargner les jeunes qui les environnent. Ne vaudroit-il pas beaucoup mieux faire coupe blanche, & tailler à net un eſpace, en y laiſſant les bälivaux convenables ? Et ne point paſſer à une autre portion, que cette première ne fut nettoïée ?

D'ailleurs la plüpart des plantes ne ſe coupent point aſſez bas. Il ſemble au premier abord qu'il y auroit de l'avantage à faire la coupe haute, pour favoriſer la pouſſe des rejettons; mais ces jets n'étant pas ſoignés périſſent.

Les habitans pourroient encore beaucoup épargner les *bois* à bâtir, s'ils faiſoient plus d'uſage de maçonnerie dans leurs bâtimens, qui, en même tems ſeroient mieux préſervés du feu & des inondations. Pour couvrir les
mai.

maisons, ils pourroient employer l'ardoise, qu'ils trouveroient en assez grande quantité dans leur territoire; au lieu qu'il se consume une prodigieuse quantité de bois pour des aîsseaux ou bardeaux. Ils n'ont que des ponts de bois, ils pourroient en construire de pierre.

Combien de *bois* ne prodiguent-ils pas pour leurs cloisons, dans les lieux où des haies vives pourroient être facilement établies?

La culture & le foin des *bois* ne demanderoit pas moins de réforme. Ils n'établissent point de nouvelles forêts, & ce qui croît de lui-même est détruit, ou par le bétail, ou par la négligence des habitans.

Le *bois* propre pour utenciles & outils, est coupé à discrétion & employé de chacun suivant qu'il en a besoin. Presque chaque père de famille est menuisier, tourneur, ou charron. Il en est très peu, ou même il n'en est aucun qui aprenne ces métiers de maîtres & qui en fasse apprentissage. Tous les utenciles de bois dont ils se servent dans les maisons, comme tables, chaises, vases pour le lait, cuillers, tranchoirs &c. sont faits d'érable, de tilleuls, d'arce &c. & ils les font eux-mêmes.

III. Les *montagnes* demandent incontestablement de bons réglemens & de bonnes ordonnances, sur la quantité & la qualité du bétail qui doit y être conduit, & sur le tems où l'on doit commencer & cesser d'en jouir. Il ne manque pas de réglemens de police, ni d'instructions sur ces divers articles; mais ces réglemens n'empêchent pas divers abus qui
nui-

nuisent manifestement à la prospérité des alpes.

On souffre sur la plupart une trop grande quantité de gros bétail; abus que l'intérêt des plus riches entretient; & ce qui est encore pire, on met sur les alpes les plus fertiles, des brebis dont le fumier chaud est très nuisible, surtout dans les endroits arides & brûlés par l'ardeur du soleil; ce qui, suivant les fermiers les plus intelligens rend plusieurs alpes stériles.

Dans plusieurs endroits, les troupeaux restent trop tard sur les alpes, on croit qu'il n'en faut descendre qu'après que la dernière herbe est rongée jusqu'aux racines; mais souvent la nature y pourvoit, & un hiver prématuré contraint les bergers & leurs troupeaux à retourner chez eux.

III. Les *pâturages* & les *prez* pourroient en plusieurs endroits être fertilisés par les arrose-mens & la culture alternative du bled. Ils ont une étendue considérable de terrain humide & marécageux, où il ne croît que de la *lische* ou flagère. Ces terres pourroient donner les prairies les plus fertiles en les desséchant, & en faisant écouler les eaux. Mais il semble que ces bonnes gens craignent que leurs chevaux accoutumés à ce mauvais fourage, ne pussent pas en supporter un meilleur.

On préviendroit certainement les grands dommages, que causent souvent dans ce pais-là les inondations sur les terres communes, si l'on en faisoit des possessions particulières; puisque

les propriétaires dresseroient & construiroient mieux les digues & les chaussées opposées au débordement des eaux, qu'elles ne le font actuellement par le public, qui, pour l'ordinaire n'y pense qu'après que le mal est arrivé, lorsque la chaussée trop foible est rompuë, que le pais est ruiné, & que l'eau monte pour ainsi dire jusqu'à la bouche des habitans.

Les *pâquiers* ou les *communes* sont très mal soignées; le pauvre n'en retire presque rien; le riche & celui qui a beaucoup de bétail enlève tout. On ne laisse au pauvre qu'un très petit coin, sur lequel il recueille, après beaucoup de travail, & au bout de neuf mois, tout au plus un sac de pommes de terre; pendant que le riche profite tellement des pâturages communs avec ses vaches, chevaux, brebis, cochons, qu'en automne, ces prairies ressemblent plutôt à des déserts arides, qu'à un terrain destiné à paître & à nourrir le bétail.

Certainement le Souverain trouveroit son avantage, les pauvres seroient mieux soignés, & le pais seroit plus généralement cultivé, si les pâturages communs étoient remis en mains particulières. Bientôt tout le terrain, qui souvent croupit sous l'eau dans les débordemens, prendroit une face nouvelle; puisque chaque particulier seroit engagé par son propre intérêt à mettre en sûreté la portion qui lui seroit assignée. Dans peu d'années l'Aar seroit redressée dans son cours, & les marais fan-
geux

geux deviendroient des près fertiles, couverts d'arbres fruitiers. Que dis-je? Peut-être les habitans, qui sont actuellement dispersés, & qui pour se mettre à couvert des ravages des torrens impétueux, gagnent les montagnes & les rocs escarpés, reviendroient occuper ces campagnes changées en champs fertiles, & abandonneroient des demeures qui conviendroient mieux aux chamois & aux oiseaux de proie, qu'à des créatures humaines. Et pourquoi ces tems heureux ne reviendroient-ils pas? Il y a quelques centaines d'années que dans le milieu des prairies, on voyoit un gros village nommé *Birglen*, qui par convention de l'an 1372. avoit été reçu en combourgeoisie par ceux de Hasle.

Lorsque je parle de la distribution des pâturages communs, je n'entends point qu'il falloit les répartir également à chaque particulier; mais seulement d'en assigner à chacun à proportion de ce qu'il seroit en état d'en améliorer, d'en soigner & d'en cultiver. Le désir & l'intérêt qu'on auroit d'en posséder davantage exciteroit l'émulation; chacun à l'envi l'un de l'autre travailleroit: le paresseux & le négligent seroient encouragés, le pauvre y trouveroit la juste récompense de son travail, & le riche ne le surpasseroit qu'à proportion de son industrie. Celui qui ne voudroit pas s'occuper paroîtroit à tous les vrais patriotes digne du châtiment que sa négligence lui attireroit.

Les pauvres sont à la vérité abondamment

assistés du bien public, en fromage, beurre & farine: mais parmi ces pauvres assistés, la plupart pourroient très bien gagner leur vie; le pauvre fainéant est nourri, tandis que l'honnête indigent qui travailleroit volontiers & qui a honte de mendier, manque souvent du nécessaire. Suivant un usage ancien, on tolère dans ce pais-là, la mendicité des enfans & de ceux qui sont hors d'état de s'entretenir: ce vice est très grand, mais il est moins encore, que de ne pas élever les jeunes gens pauvres à des métiers, pour les mettre en état de gagner leur vie par l'œuvre de leurs mains.

Et il ne faut pas en être surpris, puisque les habitans ont à l'égard des métiers une idée tout à fait singulière. Toute personne qui en a appris un, est méprisée des autres, injuriée même. Ils n'estiment que l'art d'entretenir & d'élever du bétail. Un homme qui porte du lait derrière le dos, un fromager qui fabrique le fromage est plus estimé parmi eux, que celui qui exerce tout autre métier quelque profitable qu'il soit.

Qui croiroit que dans un pais si peuplé, il se trouve à peine un menuisier qui entende mieux le métier que chaque père de famille; un ferrurier qui sache tirer parti de sa profession! & que depuis nombre d'années il n'y ait aucun bourgeois du lieu qui ait appris le métier de maréchal, & qu'il faille se servir d'étrangers? Ils n'ont pas un tanneur qui entende

tende son art, & presque tout le cuir est préparé par des mains étrangères.

IV. Le principal commerce des habitans consiste en fromages, en brebis, & en chevaux.

Les fromages se vendroient souvent mieux, & le prix monteroit plus haut, si les vendeurs trop impatiens ne gâtoient pas le prix de la vente. Le produit des brebis pourroit augmenter, si les alpes les moins fertiles qui sont les plus propres pour les brebis, n'étoient pas occupées en même tems par des chevaux & des vaches. Ils élèvent aussi trop peu de chevaux pour vendre; ils n'en nourrissent presque que pour leur usage. Quels profits des harras bien soignés ne rapporteroient-ils pas aux habitans? Mais la fabrique & le négoce du fromage les occupe presque entièrement.

Une bonne partie des chemins du pais de Hasle, sont en été à peine praticables pour un piéton, & les routes les plus fraiées sont telles que dans divers endroits un cheval de bats ou de somme, en allemand *saiimpferd*, chargé de marchandises, ne pourroit y passer, s'il n'y avoit pas des barrières sur les bords des précipices.

V. Il croît dans le pais de Hasle le plus beau froment & l'orge le plus parfait. Pourquoi donc ne feroit-il pas possible d'y cultiver tout le grain que ce pais exige? Le riche est obligé de payer assez chèrement son pain, & le pauvre extorsionné par le meûnier, se voit contraint de se procurer, à un prix excessif, la farine qui lui est nécessaire. Les meûniers &

les boulangers ont des règles qu'ils ont faites eux-mêmes, qui renchérissent extrêmement le pain. Le Wahn, lisière maigre, fort bien exposée, & qui produit à peine de l'herbe pour quelques vaches, pendant une couple de semaines, ne pourroit mieux être mise en produit qu'en y cultivant du grain.

VI. A peine un étranger croira-t-il une vérité que l'expérience confirme tous les jours; c'est que dans le pais de Hasle, qui est presque tout de pâturages & de prairies, on se procure le beurre plus chèrement qu'au dehors: jusques-là que les paisans les plus moiennés le tirent eux-mêmes de leurs voisins & en paient 12. Crones du quintal, pendant qu'ils ne vendent leurs fromages que la moitié.

VII. Ils s'habillent, il est vrai, des productions du pais; ils frabriquent des étoffes avec la laine de leurs brebis, & des toiles avec leur rite & leur lin. Mais ne pourroient-ils pas en fabriquer aussi au delà de leur nécessaire, pour les vendre à l'étranger?

Si la filature, le blanchissage des toiles & le travail des laines étoient exercées dans le pais, ces ouvrages serviroient à occuper leurs pauvres, à retenir l'argent chez eux, & les mettre en état de suporter d'autres fraix.

VIII. Si on exploitoit les mines de fer qui sont dans le *Mühlethal* suivant les règles de l'art, & que l'entreprise fut suivie avec ordre & avec sagesse; le pais pourroit non seulement se procurer tout le fer nécessaire, à bon marché,

ché, mais en retirer des profits considérables par son exportation.

IX. Un objet qui paroît minutieux, mais qui est un article important dans la culture des productions du pais, ce seroit une connoissance exacte des *plantes* & des herbes des *montagnes*. Quelques unes de ces *plantes*, il est vrai, de même qu'une partie de leurs qualités, sont connues & fort estimées chez l'étranger. Mais combien n'a-t-on pas découvert aujourd'hui d'effets des *plantes* & des simples qui s'offrent tous les jours à nos yeux, pour le service & l'utilité de la médecine & de l'œconomie domestique? Et que ne pourroit-on pas encore apprendre sur plusieurs plantes rares, inconnues à la plupart des botanistes? Elles pourroient remplacer l'usage dispendieux des productions étrangères, ou au moins servir à les échanger.

Je fais encore une remarque, & je finis. Les environs de la plupart des laiteries ou *chalets* des alpes du pais de Hasle, sont couverts d'*aconit* ou *napell*, en Allemand *Eisenhiütlin*, que les habitans nomment *Laubristchen*. Le bétail se couche à côté de ce poison, sans jamais en éprouver le moindre effet dangereux; cependant il est étonnant que l'on ne cherche pas à détruire des alpes cette plante pernicieuse. Il faut ou que l'*aconit* ait un poison qui ne s'exhale pas, & qui consiste dans un sel fixe, rongeur & acide, ou que le froid de l'air de la montagne empêche cette évaporation.

Je laisse aux naturalistes à examiner pourquoi l'*aconit* croît si épais dans les endroits où le bétail se repose, & où l'on trouve de l'eau corrompue : ne seroit-ce point par la grande quantité de nître que ces endroits contiennent ? Du moins il est connu que l'esprit de salpêtre acide est extrêmement pénétrant, qu'il produit les effets les plus pérnicieux sur le corps humain : peut être les effets vénimeux de l'*aconit* viennent-ils de la même cause.




OBSER;

OBSERVATIONS

*Sur la situation & la culture de la Prévôté de
Moûtier-Grandval, dans l'Evêché de Basle.*

MESSIEURS,


UN voyage que j'ai fait, dans le
 mois d'Août de l'année passée,
 dans une partie de l'Evêché de
 Basle, appelée la *Prévôté de Moû-*
tier-Grandval (en allemand *Mun-*
terthal), m'a fourni l'occasion de faire sur la
 culture & l'état actuel de cette petite portion
 du *Jura*, quelques observations, que j'ose met-
 tre sous vos yeux. Je ne puis garantir les faits,
 dont je n'ai pû m'assurer par moi-même, &
 dont je ne suis instruit que par des conversations
 que j'ai eues avec des personnes respectables,
 éclairées, & qui demeurent sur les lieux. Cepen-
 dant comme les auteurs qui ont parlé de cette
 contrée, si riche en curiosités de tout genre,
 ont eû d'autres objets en vue dans leurs des-
 criptions (*), ou se sont bornés à des géné-
 I 5 rali-

(*) Je n'en citerai que deux les plus récentes.
Voyage à la source de la Birs, publié en allemand à
 Basle en 1756. 8vo. par *M. Buxtorf*, on en a fait
 usage

ralités. Je me suis flaté de vous faire plaisir, *Messieurs*, par des remarques qui, quelque imparfaites qu'elles soient, fourniront peut-être à d'autres personnes l'idée de nous donner des notions plus exactes de ce pais. J'ose proposer cette tâche à la société correspondante de Bienne. Elle a dans son corps, des personnes très propres à remplir nos vœux sur ce point (*).

Le nom de *Jura* embrasse toute cette chaîne de montagnes & de vallées, qui occupent la frontière de la France & de la Suisse; depuis Genève jusques à Basle, ou depuis la rive du Rhône jusques à celle du Rhin. La direction ordinaire de ces montagnes & de ces vallées, est du S. O. au N. E. en déclinant plus ou moins vers l'Ouest & l'Est. La largeur du *Jura* varie. Dans la partie où est

situé
usage dans la topographie de la Suisse. T. II. p. 19. Description de la *Prévôté de Munsterthal*, aussi en allemand, par M. *Freundenberguer* 1758. Quelques lecteurs prendroient peut-être un plus grand intérêt aux choses que M. *Buxtorf* ne fait qu'indiquer, qu'à celles qu'il a pris la peine de détailler. L'ouvrage de M. *Freundenberguer* est exact dans les détails qu'il embrasse; on nous en promet de plus grands dans la nouvelle édition que l'auteur prépare.

(*) M. Eschaquet Pasteur à Court, dont il sera fait mention plus bas, se propose de travailler à une carte topographique de la Prévôté; il l'a rendra surtout intéressante, en y indiquant la proportion des terres cultivées à celles qui ne le sont point, & l'état de la population. Ses remarques sur ce petit mémoire m'ont fourni à peu près tout ce qui peut s'y trouver de digne de paroître aux yeux du public.

situé l'Evêché de Basle, elle peut être estimée d'environ douze lieues de chemin; ce qui fait à peu près la distance de Bienne à Porentrui.

La Prévôté de Moûtier-Grandval peut être divisée en deux vallées. La vallée de *Dorvain de Tavannes*, (en allemand *Dachsfelderthal*) est la plus méridionale, & la vallée de *Moûtier* (en allemand *Munsterthal*), au Nord de celle-là. Leur direction est assez exactement de l'Ouest à l'Est. Leur situation est fort élevée, comparativement à celle du lac de Bienne, & encore plus relativement à celle des environs de Basle.

L'entrée de la première vallée se fait par le fameux passage de *Pierre-pertuis*, à quatre petites lieues de Bienne, & un peu au-dessus de la source de la *Birs*, qui arrose ensuite le vallon dans presque toute sa longueur. On fait honneur aux Romains de ce passage percé dans le roc, qui de ce côté ferme l'entrée du vallon. Vraisemblablement l'art n'a fait qu'aider très-peu à la nature en élargissant une voûte, semblable à celles des entrées ordinaires des cavernes, qui se rencontrent fréquemment dans le *Jura*. C'est ici que passe la grande route de Bienne, d'un côté par Bellelai à Porentrui, & d'un autre par Moûtier à Délemont, ou à Basle.

Des sçavans très célèbres ont discuté la question; si dans l'inscription au-dessus de *Pierre-pertuis*, il faut lire *Numini* ou *Numinibus*, *Augustorum*, ou *Augusti Sacrum*: comme cette question n'a aucun rapport à l'agriculture, je pen-

penſe, *Mefſieurs*, que vous ne regretterez point l'éru-
dition dont je vous fais grace.

La diſtance de cet endroit juſques à l'en-
trée du vallon de *Balſthal*, dans le canton de
Soleure, fait la longueur de la *vallée de Ta-
vannes*; on peut l'évaluer à trois lieux. Sa
largeur eſt difficile à déterminer, ne s'y trou-
vant que peu de places en plaine; ſa juſte
détermination devroit être réglée ſur la meſu-
re du terrain cultivé, qui varie plus encore à
raïſon des ſituations des côtes, qu'à raïſon de
leurs pentes. Cette vallée eſt bornée au levant
par le vallon de *Balſthal* dont on vient de par-
ler; au couchant, par la montagne du *Vion*,
au pied duquel ſe trouve le paſſage de *Pierre-
pertuis*, & qui la ſépare de la vallée de *S.
Imier*; au midi ſe trouve la *Mouto*, qui fait
frontière avec l'*Erguel*, à l'exception de ſa
partie orientale qui confine au canton de
Soleure, & ſe nomme le *Buemot*. Vers le
Nord ſe ſuivent dans une direction à peu près
droite du couchant au levant, le *Morot*, ſur
lequel eſt ſitué l'abbaye de Bellelai; le *Montgi-
rod*, ſéparé du premier par une coupure fort
oblique: & enfin le *Vermont* ou *Gratteri*. En-
tre celui-ci & le *Montgirod* ſe trouve la gor-
ge, appelée les roches de Court, qui ſert de
paſſage à la *Birs*.

Cette première vallée renferme trois paroif-
ſes, dont on peut voir la deſcription détaillée
dans l'ouvrage très-exact de M. *Freudenber-
guer*. La paroifſe de *Tavannes* eſt la plus nom-
breuſe; on y compte 1100. ames. Le village
de

de ce nom est situé à l'extrémité occidentale du vallon, près de l'entrée de *Pierre-pertuis*. Il est remarquable, que dans ces derniers tems, en creusant la terre, on a trouvé plusieurs milliers de fers de mulets ; il y avoit sans-doute ici du tems des Romains, un magasin de ces fers, pour l'usage des troupes & des marchands. La réparation des chemins, rend aujourd'hui une pareille précaution superflue : mais ce nouvel avantage fera la ruine des habitans de *Tavannes*. Ils négligent l'agriculture, pour s'adonner aux voitures. Le produit comptant du transport des marchandises les séduit, les détourne du labourage, qu'ils font plus légèrement & avec moins d'attention au tems & à la saison ; ils perdent la meilleure partie des engrais nécessaires à leurs champs, & ils se laissent ordinairement aller à l'ivrognerie, par l'habitude d'une vie irrégulière. Une autre perte pour l'agriculture de ce lieu, résulte de l'usage de l'abbaye de Bellelai, d'enlever la dixme en nature. Il y a à *Tavannes* un magasin, ou dépôt des marchandises de passage, qui sont ensuite conduites en plus petites charges, & sur de plus petits chariots, jusques à *Nidau*.

A un tiers de lieuë de *Tavannes*, en suivant la grande & seule route, on trouve le village de *Recouvilliers*, (en allemand *Roggwyl*) c'est le lieu d'un marché fort fréquenté, où les habitans de l'Evêché vendent beaucoup de bétail engraisé. On voit ici de belles prairies,

&

& des écluses, qui semblent indiquer une attention à les améliorer.

Le village de *Malleray* suit, à la distance d'une bonne demi lieuë, sur la même route, en suivant toujours le cours de la Birs. Ce lieu est célèbre par la victoire que les troupes de Berne & de Soleure y gagnèrent en 1368, sur celles de l'Evêque de Basle. Entre ces deux villages le vallon paroît avoir sa plus grande largeur.

Béwillard suit dans la distance d'un quart de lieuë. C'est le chef-lieu de la seconde paroisse; on l'estime de 600. ames. On voit autour de ce village beaucoup de champs, & de belles prairies. M. *Mochard* Pasteur du lieu, donne à ses voisins l'exemple, en rafraichissant par des eaux renouvelées, des prez qui se détériorent sous une eau croupissante. Les prez & les champs dans ce quartier, comme dans plusieurs autres de ce petit pais, sont fort infectés par une mauvaise herbe, que les gens de ces lieux appellent *tarterie*. C'est le *rhinanthus crista galli Linnei*: nos Allemands l'appellent *klaffen*. On en distingue deux espèces, à fleur jaune & à fleur rouge, & cette dernière doit être la plus incommode.

La paroisse de *Court*, la dernière de cette vallée, consiste dans les deux villages de *Sorvilliers* & de *Court*, tous les deux situés sur la route & sur la Birs; elle contient 460 ames. Le premier de ces villages est à un tiers de lieuë à l'Est de *Béwillard*. Et *Court*, le village le plus peuplé de tous ceux de la Prévôté
ré.

réformée, puisqu'il contient seul 300. ames, est à une demi lieuë aussi à l'Est de *Servilliers*. Ici le vallon commence à se resserrer, & ne conserve que quelques centaines de toises de largeur, à une lieuë à l'orient de *Court*. Là se termine la vallée de *Tavannes*, & continuant à s'étendre dans le canton de *Soleure*, il y prend le nom de vallée de *Balsbal*. C'est dans cette extrémité orientale de la vallée de *Dorvau*, que se trouve la nombreuse colonie d'Allemands, ou de Suisses anabaptistes, dont il sera fait mention ci-après.

Toute cette vallée, & généralement toute cette contrée, ne peut qu'avoir un sol très fertile, par le grand nombre de ruisseaux qui y coulent, & la quantité de bonnes terres que les pluies y ont amenées des hauteurs voisines. La côte qui regarde le Sud, est la mieux cultivée.

C'est ainsi qu'on voit sur les hauteurs de la vallée de *Tavannes*, au Nord de la *Birs*, plusieurs villages considérables. Le *Fuët*, *Sadourt*, *Saules*, *Chindon*, *Loveresse*, *Pontenet*, *Champot*; tandis qu'au Sud de la *Birs* il n'y a aucun hameau. On observe que les côteaux, tournés au N. & N. E. ont plus de sources & des forêts mieux plantées, que les côtes tournées au S. & au S. O. Les vastes forêts qui couvrent les pentes des montagnes sont une ressource pour les communautés, qui vendent beaucoup de bois au Prince, pour l'usage de ses forges. Le bois dans ce pais, ne coûte aux habitans, que les fraix de la coupe
&

& de la voiture. Les sommets des montagnes sont presque tous cultivés en prairies, ou en vacheries. Le fourage recueilli sur ces prairies est transporté dans les vallons sur des brancards, dont l'arrière traîne sur terre, & l'avant est supporté par l'avant-train d'un char : les gens du lieu appellent cela des *berrots*. Toutes ces prairies des sommets & même quelques vacheries sont assujetties à la servitude du pâturage, en faveur des communautés, sur le territoire desquels ces fonds sont situés. Le parcours commence à la fête de la Madelaine, ou immédiatement après la faulx courrué. Le propriétaire, comme propriétaire est exclus du compâturage ; le pâturage dure six semaines consécutives, & il est affecté aux bœufs des charrués. Quant au peu de forêts qui se trouvent sur ces sommets, ce sont la plupart de hautes joux, & appartiennent au Prince, qui les fait exploiter pour l'usage de ses forges de Corrandolin & d'Ondrevilliers. Il tire de ces forges un bénéfice annuel d'environ 16000. livres de France.

Il s'en faut bien que les habitans de ces contrées sachent tirer parti de leurs terres. Leur culture est à bien des égards très imparfaite. La liberté même dont ces peuples jouissent, est un obstacle à leur industrie ; une opinion exagérée de cette liberté leur inspire un attachement obstiné à des usages ou mauvais ou indifférens. Il faut espérer que le succès des essais faits sous leurs yeux, par des Pasteurs bien intentionnés, & par quelques par-

particuliers intelligens, détruiront à la longue des préventions si fatales.

Ici, comme par tout, la police actuelle des communes, & peut-être leur établissement même, est une source de découragement dans l'agriculture. Les labours des champs sont assujettis à des règles gênantes. La première herbe, qui est la production vigoureuse de la nature renaissante, est foulée sous les pieds des troupeaux avides. La seconde herbe est coupée par portions assignées à chaque particulier, & assignées singulièrement. J'ai vû des prairies, où ces portions prenoient la longueur de plusieurs cent pas sur la largeur d'une coupe, ou d'un trait de la faux, tout au plus. Derrière le village de Bévillard, un pré fort étendu s'éleve dans une pente douce, insensible, admirable. Au-dessus de ce pré, un petit ruisseau offre des eaux, dont personne ne profite; presque tous en pourroient profiter. Quelle contradiction chez l'homme, de chérir les entraves de la servitude qu'il s'impose à lui-même; & de donner le nom de liberté au droit, dont il ne fait point usage, de s'en affranchir? Au reste on ne connoit point dans ce pais l'usage de paier la dixme du foin.

Outre une abondance de ruisseaux (*), dont on pourroit retirer beaucoup d'utilité pour l'arrosement des prez, & desquels on ne profite

IV. Part. K pas;

(*) On en compte jusqu'à quarante cinq, dans la vallée seule d'Orval.

pas ; la *Birs* seroit une vraie source de richesse pour le vallon , si les habitans sçavoient en faire usage. Elle est si abondante dès sa source même , qu'à la distance de quelques toises de sa sortie du roc , elle fait aller les rouës d'un moulin & d'une scie. Cet exemple d'abondance n'est à la vérité pas unique ; on en voit plusieurs dans différens lieux de la Suisse , particulièrement dans le Jura. Ce phénomène doit se rencontrer par tout , où des lits de rochers très étendus , forment de grands réservoirs dans l'intérieur des montagnes , & ne donnent que rarement une sortie aux eaux. Une semblable abondance de source se retrouve à Douane sur le lac de Bienne , à Serrières , & dans divers autres lieux du Comté de Neufchatel , immédiatement derrière la ville de Bienne , & dans la belle source qui fournit d'eau la petite ville de Délémont , & qui mérite l'attention des observateurs curieux. A côté de la source de la *Birs* , se trouve une petite source d'une eau très pure & très légère , à laquelle un médecin de la Neufville , nommé *Chiffele* , a donné son nom & sa première réputation. On m'a indiqué une autre source de la même nature , mais moins riche ; elle doit se trouver au Sud de Bévillard , au Nord-Ouest de Court ; & sur la hauteur , une source ferrugineuse , mais peu abondante.

Les eaux de la *Birs* sont excellentes , & quoique dans la suite de leur cours , elles croissent par la contribution de plusieurs autres ruisseaux , que la fonte des neiges au printems ,

&

& les pluies abondantes de l'été, changent souvent en torrens ; elles feroient très propres à fertiliser les prairies, si les habitans avoient l'industrie d'en profiter. Ils se font un double mal, par la négligence de partager & d'élever à droite & à gauche dans le vallon, ces eaux qui ont par tout une pente assez commode pour suivre les loix de l'industrie ; puisqu'en privant ainsi les terres élevées d'une nourriture excellente & facile, ils laissent les eaux impunément noier les bas-fonds du vallon, où elles convertissent en marais les plus belles prairies.

Les terres dans la vallée de Tavannes sont généralement fertiles ; & la pierre à chaux, dont les montagnes abondent, pourroit devenir un moyen de culture, dans un pais où les bois sont abondans.

Les communautés dans cette contrée, comme en beaucoup d'autres, ont leurs champs partagés en trois fols ou pies, dont la culture se succède dans un ordre alternatif. Le même champ sera semé par exemple, la première année en froment, ou épautre ; la seconde, en un mélange d'avoine blanche, (*avena vulgaris seu alba*, C. B. P.) & de vesces noires (*vicia sativa vulgaris semine nigro*. C. B. P.). La troisième année il demeurera en jachère, de sorte que dans une même année il se trouve un champ semé en bled ; un autre en avoine ; & le troisième repose. Les pies en jachère reçoivent deux, très rarement trois labours, avant la dernière façon pour les se-

mailles, qui, dans les districts où la moisson est tardive, commence ordinairement avec la seconde semaine de Septembre. Un petit nombre de bons œconomes sèment du froment pur, qu'ils ont le soin de bien trier; mais le plus grand nombre ne fait usage que de méteil, & très peu sèment de l'épautre. Après la moisson qui tombe ordinairement dans le mois d'Août de l'année suivante, on laisse aller le bétail sur les champs. Après un seul labour, donné au même champ, dans le mois de Mars ou d'Avril de l'année suivante, on y sème l'avoine mêlée avec la vesce, qui parviennent à leur maturité, vers la fin d'Août, ou au commencement de Septembre. A cette seconde recolte succède l'année de jachère, pendant laquelle on ne sçait tirer d'autre parti des champs que pour le pâturage du bétail de toute espèce.

Quant à l'amandement des champs, on ne fait usage que du fumier ramassé dans les écuries & dans les étables, sans faire aucune attention au rapport entre les différentes qualités du fumier, & la différente nature des sols. Tout le fumier est conduit sur les champs, dans l'intervalle de tems, entre le second labour & la dernière façon pour les semailles. Plusieurs laboureurs, particulièrement dans toute la vallée de Tavannes, & dans le petit Val, où l'on est obligé de semer de bonne heure, commettent une faute très essentielle, en ce que long-tems avant de l'enterrer, ils laissent leur fumier en petites meules, ou répandu sur les champs, exposé inconsi-
de

dérément à la plus forte ardeur du soleil. Un engrais déjà trop peu entremêlé de paille, privé ainsi par l'évaporation de toute sa force végétative, ne peut que tromper l'espérance du laboureur, en lui faisant perdre son tems, sa peine, & l'intérêt de ses fonds. Ces règles gênantes, par rapport au tems & à l'ordre successif des labours, & le peu de liberté qu'on laisse au cultivateur dans l'application de son industrie, au meilleur emploi des terres, ne peuvent qu'arrêter les progrès de la culture.

Le charbon dans le bled, n'a fait jusqu'ici nulle part dans ce pais, d'aussi grands ravages qu'à Eschert, & aux environs de Tavannes. Au reste ce mal paroît dépendre plus du défaut d'engrais & de culture, que de la nature ou de l'exposition des terres.

Des gens sensés reconnoissent l'abus du droit de pâturage sur les champs, appartenant aux communautés, & sur les prez des particuliers, particulièrement sur ceux des fonds de cette dernière espèce, qui sont bons par eux-mêmes, ou qui pourroient être bonifiés par une culture plus attentive. L'abolition de ce droit pourroit être regardé comme une compensation de ce que l'occasion des fréquentes voitures, depuis l'établissement des nouvelles chauffées, fait perdre du côté du fourage, du fumier, & par conséquent de l'amendement des terres, par la liberté qu'elle donneroit de tirer un plus grand parti des champs, & particulièrement dans les années de jachère.

Les champs sont assez généralement situés sur la pente rapide des collines, d'où l'eau des pluies & la fonte des neiges entraînent facilement les engrais. Il n'y a point d'ailleurs de proportion entre l'étendue des champs, & la quantité des amendemens naturels. Dans ces circonstances, une nouvelle cause de détérioration, telle que celle des voitures, quoique n'agissant qu'insensiblement, ne peut qu'être très nuisible à ceux des habitans, qui sont à portée d'en ressentir les mauvaises influences.

Pour continuer la route de *Court* à *Moûtier*, ou *Munster*, le principal bourg de la Prévôté, on tourne à un quart de lieu à l'Est de *Court*, brusquement du Sud au Nord, en traversant exactement une montagne fendue de sa cime jusqu'à la racine, par une de ces révolutions physiques, dont on trouve tant de traces sur notre globe, & particulièrement dans les montagnes. Le *Vermont* & le *Montgiron*, situés à la droite & à la gauche de cette gorge étroite & formidable, ne sont que les deux moitiés séparées d'une même montagne. Non seulement les lits des rochers & des terres se répondent de part & d'autre, avec une exactitude & une régularité dont on voit peu d'exemples ailleurs: mais ce qui rend ce spectacle plus intéressant encore, c'est la position singulière & uniforme des bancs de ces roches, qui par l'abaissement des deux côtés de la montagne, ou par l'élévation violente de son centre, ont été obligés de prendre, au lieu de leur direction horizontale, originaire; une direc-

direction recourbée en forme de voûte, dont les côtés latéraux sont presque perpendiculaires à l'horison; dans cette situation les interstices de ces bancs ayant été élargis par l'abaissement des deux côtés de la montagne, ils ont été remplis de terres, de graviers & de fragmens que les pluies emportent successivement; de sorte que les extrémités perpendiculaires de ces bancs de rochers, d'une épaisseur variée, quelquefois moindre de deux pieds, se présentent comme isolées, sous la forme d'anciennes mazures, mais en conservant avec le noiau de la montagne, une telle simétrie de direction, de courbure, & de hauteur respective, que les deux côtés de cette gorge profonde paroissent prêts à se rejoindre. La *Birs* roule en écumant ses flots irrités sur des débris de rocs; & les yeux accoutumés aux objets gracieux d'un vallon cultivé, sont d'autant plus frappés par l'horreur majestueuse de ces lieux. Le voyageur, étonné, s'arrête à la vue de ce torrent impétueux, de ces précipices, de ces rochers suspendus sur sa tête. Par la sagesse attentive du Prince régnant (†), & par un travail patient des peuples, une route

(†) S. A. défunte, JOSEPH GUILL, de la maison des RINK de BALDENSTEIN; Prince d'un caractère aussi doux & bienfaisant, que ses vûes étoient grandes, & ses sentimens élevés, Mr. *Dcker* conseiller de S. A. & Mr. *Efschaquet*, Pasteur réformé à Court, ont été les auteurs & les directeurs de ce chemin admirable au travers des rochers.

route large, unie & commode, vient d'être établie à travers cette gorge étroite, & à la première apparence impraticable. Dans quelques endroits, de larges pointes de rochers escarpés ont été enlevés; les faces scabreuses de plusieurs autres ont été aplanies; les précipices comblés. Les flots de la *Birs* sont domptés par des digues, & les rives du torrent où il le falloit, unies par des ponts; le tout fait un ouvrage digne du faste utile de l'ancienne Rome.

Ce passage de la gorge des roches de Court peut avoir trois quarts de lieues ou environ. Il conduit dans un vallon assez spacieux, appelé le *Grandval*, qui fait partie de la seconde vallée de la Prévôté. Le bourg de *Moûtier* est situé au foyer d'un bassin, dont la largeur peut avoir une demi lieue; & c'est dans ce sens que la *Birs* le traverse. Le vallon dans sa longueur va toujours en s'élevant à l'Ouest & à l'Est; par son extrémité orientale, il confine principalement au territoire de Soleure; par le côté opposé, il joint la partie occidentale de la vallée, ou la *vallée de Sornetan*. Elle a aussi le *Montgirod*, le *Vermont*, ou *Graterri*, dont il a déjà été parlé; & le *Montvalet* qui la sépare de l'extrémité occidentale de la vallée de *Balsthal*, dans le canton de Soleure. Au Nord, la *montagne de Moûtier*, ou *Munsterberg*, & le *Rameut*, qui fait la plus haute montagne de ce quartier. La partie orientale du vallon peut avoir une lieue & demi en longueur, elle est bien peuplée & cultivée; elle
ren-

renferme la paroisse de *Grandval*, qui contient dans plusieurs villages, environ 600. ames ; elle est deservie par le Pasteur de Court.

Je renvoye pour ces détails à l'ouvrage de M. *Freundenberguer* qui en a fait son principal objet. Cette portion est arrosée par un petit torrent ou ruisseau appelé la *Rause*, dont l'inégalité du terrain & la rapidité des côtes ne permettent guères de tirer parti. Cette circonstance rend aussi la culture très pénible dans ce canton. J'ai vû huit bœufs devant un char de fumier ; cela peut se comprendre par la considération de l'accès pénible des champs souvent fort élevés sur les côtes des montagnes. Mais j'ai vû le même jour une charruë trainée par douze bœufs, & un cheval, & sur le même champ une autre charruë attelée de quatorze bœufs & d'un cheval. L'industrie de ces gens mérite des éloges d'autant plus grands. On leur doit la justice de convenir, que les environs de *Grandval* sont mieux cultivés que le fond des vallées ; aussi les habitans de cette paroisse passent-ils pour être à peu près les plus riches de la Prévôté.

Le bourg de *Moûtier* est, comme je l'ai dit, au centre du vallon, dans une situation riante & sur un fond en aparence très fertile. On voit ici des arbres fruitiers & des jardins, qui annoncent une température de climat, & une culture supérieure à celle de la vallée de *Tavanne*. Les hâles établies à *Moûtier* pour les marchandises, qui se transportent par cette route neuve, de *Basle* à *Genève*, le passage

fréquent des voyageurs, les assemblées des députés de la Prévôté, qui se tiennent dans ce lieu, tout cela contribue à y entretenir plus d'activité, & une plus grande aisance que dans les autres parties de ce petit pais. C'étoit autrefois le siège d'un chapitre de Chanoines réguliers. Les révolutions occasionnées par la reformation de l'Eglise, les ont forcés à se retirer à deux lieues de là dans la petite ville de Délémont. Ils conservent encore avec leurs droits seigneuriaux dans quelques lieux du pais, au dessus du bourg, à côté des ruines de leur église collégiale, une belle maison où château de plaisance, dans une exposition des plus riantes.

La sortie du Grandval contre la vallée de Délémont est exactement semblable à son entrée, de la vallée de Tavannes; ces secondes roches, appelées les *roches de Moûtier*, la position verticale des lits, leur ordre symétrique à droite & à gauche, les différentes formes sous lesquelles ils se présentent, sont de même en tous sens très remarquables & très singulières. Ce second passage est plus long que les roches de Court, dans la même proportion que le *Munsterberg* & le *Rameuse*, par la séparation desquels cette gorge s'est ouverte, surpassent en largeur de baze le Montgirod & le Vermont. Cette différence vient de ce que les deux premières de ces montagnes sont en quelque façon doublées, par l'ajonction de deux autres montagnes placées au Nord & qui sont corps avec elles, dans leur parties inférieures.

Au

Au milieu de ce passage, les montagnes forment des deux côtés un enfoncement qui représente un petit vallon fermé dans ses extrémités, & dans ce petit bassin est situé un village appelé *Roches*, le dernier de la Prévôté protestante.

Hors des roches, sur la côte méridionale de la belle & fertile vallée de Délémont, & au revers des montagnes qui bornent de ce côté le Grandval, on compte plusieurs villages, encore compris dans les libertés de la Prévôté, & dans sa combourgeoisie avec le canton de Berne, dont ils sçavent très bien apprécier les avantages; mais qui professent le culte de l'Eglise Romaine interdit dans les vallées de la Prévôté qui font l'objet de cette courte relation. J'observerai seulement, qu'il y a bien moins d'aïssance dans ces villages catholiques & peut-être encore moins d'industrie, que dans les paroisses où la religion réformée est exclusivement adoptée. Cependant les riches mines de fer dont l'exploitation a été si fort perfectionnée sous le Prince-Evêque défunt, devrait être pour cette contrée une nouvelle source d'industrie & de population.

A l'occident & à un petit quart de lieu de *Moûtier* est une Eglise annexe de ce dernier lieu, appelée *Chalière*, au midi de laquelle à peu de distance & dans une petite gorge fort sauvage & solitaire, est une source d'une eau très pure & très légère, & assez abondante à sa sortie pour faire aller un moulin à foulon. Le *Grandval* ou la partie mitoyenne & orientale de la seconde vallée,

vallée, est séparé de la partie occidentale ou de la vallée de *Sornetan* par une élévation assez haute du terrain, qui va toujours en se rétrécissant à mesure qu'il s'élève. Il peut y avoir une lieue en longueur depuis le bourg de *Moutier* jusqu'au lieu appelé *Ecorchereffes*, dont les habitations, séparées les unes des autres, font partie de la paroisse de *Sornetan*.

Cette paroisse, nouvellement détachée de celle de *Bevillard*, est à peu près toute renfermée dans la partie occidentale de la seconde vallée appelée le *petit val*, & qui peut avoir deux lieues de longueur sur une petite demi lieue de largeur. Dans sa longueur la vallée de *Sornetan* est, comme celle de *Grandval*, également élevée dans ses deux extrémités. Vers l'Est elle aboutit, en s'élevant beaucoup, à l'endroit déjà cité, nommé *Ecorchereffes*. Dans la perspective opposée, ou à l'Ouest, se présente la riche abbaye de *Bellelay*, de l'ordre des *Prémontrés*, dont les revenus, dans l'opinion de bien des gens, ne sont pas fort au dessous de ceux du Prince Evêque de *Basle*. De ce côté là, un petit torrent ou ruisseau, arrose le vallon, & trouve sa sortie au Nord du village de *Sornetan* par la gorge d'*Ondrevilliers*, semblable aux roches de *Court* & *Moutier*, mais plus resserrée & beaucoup moins curieuse dans ses détails. Cette sortie va encore dans la direction du Sud au Nord. Toutes les trois vallées de la Prévôté ont cela de particulier dans leur forme ressemblante, que sans la rupture violente des montagnes, les plus élevées

élevées de toutes celles qui les entourent , ces vallons paroistroient destinés à servir de bassins aux eaux qui s'y versent ; la cause commune de ces ouvertures merveilleuses des montagnes a produit une uniformité dans l'effet ; toutes ces gorges allant assez exactement dans la même direction du Sud au Nord , en coupant à peu près en angle droit la direction des joux ou des chaines des montagnes.

Le *petit Val* est d'un accès de toutes parts assez difficile. On y aborde le moins péniblement du côté de Tavannes & de Bellelay ; c'est la route que nous avons tenuë pour y arriver : on passe le *Moron* , montagne assez étendue qui sépare les deux vallons au Sud de Sornetan & au Nord de Tavannes. Après avoir employé une heure à monter jusques tout près de l'enceinte de l'abbaye de Bellelay , nous passames à la droite sur des pâturages couverts d'un grand nombre de bœufs de la plus belle taille , qu'on y engraisse au profit de la maison religieuse , à laquelle ces domaines appartiennent. En suivant la cime du *Moron* , on trouve à une demi lieuë de Bellelay , un hameau en partie habitë par des allemands , & entouré de quelques habitations d'anabaptistes. Du haut de la montagne , avant d'en faire la descente , qui est très rapide , on découvre sous un point de vue très agréable , la vallée de *Sornetan* qui est très inégale mais très cultivée , & peuplée de plusieurs villages différemment situées. Dans ces tems peu dignes d'être régrétés , où toute l'Europe ne faisoit que le
vaste

vaſte patrimoine, des prêtres & des nobles, ce petit coin de la terre avoit auffi ſes Seigneurs particuliers, appellés *de Sorne*; on voit quelques ruines d'un château près de *Châtelas*, village ſitué au bord de la Sorne à une demi lieuë de Bellelay, & à l'Est de cette abbaye. La paroiffe de Sornetan doit renfermer 600. ames, & le quart environ de ce nombre doit être des allemands ou des étrangers.

La communauté de *Souboz*, village ſitué à l'Est & à une demi lieuë de Sornetan, ſur un doz d'âne un peu élevé, eſt très riche en pâturages communs de toute eſpèce; les bois de la communauté s'étendent à une lieuë ſur les pentes des montagnes au Sud & au Nord; auffi a-t-elle vendu au Prince dans ces dix dernières années du bois pour 8000. livres de France.

L'eſpèce de ſapin rouge apellé *Peſſe*, (en latin *Picea*, arbre de la poix, en allemand *Rohetanne*) croît dans toute la Prévôté en grande abondance. Voici le détail, que m'a fourni Mr. le Paſteur ESCHAQUET, ſur la manière de tirer la poix de ces arbres. Ce commerce, deſtructeur pour les forêts, fait ici un revenu de plus pour les habitans & pour le Prince qui lève des droits ſur ſon exportation. Quand l'arbre eſt parvenu à une groſſeur médiocre, on fait à ſon tronc des entailures perpendiculaires, qui, d'eſpace en eſpace commencent à un pied de terre & finiſſent à peu près à hauteur d'homme. Cette opération ſe fait au printemps. Les entailures n'ont d'abord que la largeur d'un pouce & demi, & la profondeur de
l'écorce

l'écorce même; on racle la poix, une fois l'an au printems ou en automne, à l'aide d'un espèce de crochet tranchant; mais afin que la poix pénètre dans ces réservoirs avec moins de difficulté, il est nécessaire de renouveler son écoulement, de tems en tems, au mois de may, par un léger creusement des lèvres des entailures. Par cette double opération les plaies de ces arbres deviennent & plus profondes & plus allongées, jusqu'à ce qu'enfin toute la partie supérieure de l'arbre, privée de son suc nourricier, prend une couleur rousse & dépérit; on se hâte alors de le couper, mais il ne sert déjà plus que foiblement sur le foyer, & il est devenu inutile pour d'autres usages.

Pour nétoyer la poix des raclures d'écorce, on la cuit brute, avec beaucoup d'eau, dans de grandes chaudières; devenue ainsi liquide elle est coulée au travers d'un sac de toile assez claire, avec l'aide d'une presse, au dessous de laquelle la poix se rassemble dans un bassin rempli d'eau froide, où elle se coagule & s'épaissit. Avant qu'elle se durcisse tout à fait, elle est recueillie dans des vases propres à la conserver.

Comme les pessés n'occupent que la cinquième partie à peu près des forêts, & que les autres parties fournissent abondamment à tous les besoins des communautés, elles sont moins à blâmer en sacrifiant le reste, à un usage très mauvais, mais qui fait pour eux une branche utile de commerce.

Les habitans de la Prévôté, principalement ceux de la vallée de Tavannes & du petit Val,
 tien-

tiennent beaucoup de chevaux. Ils les achètent à l'âge de trois & de quatre ans chez leurs voisins, particulièrement en Suisse; ils les revendent à l'âge de cinq à sept ans, & souvent plus vieux. La plupart des poulains nés dans le pais sont vendus dans l'année même, aux Juifs d'Alsace. Les habitans de Challeray, de Elcampos & du petit val, s'appliquent cependant à en élever; mais quoi qu'ils n'ignorent pas l'importance du choix des étalons, ils négligent trop de s'en procurer, & de perfectionner ainsi une branche d'œconomie, qui pourroit les enrichir. Quelques communautés sont dans l'usage de laisser courir les étalons dans les pâturages communs, & cela paroît leur assez bien réussir. Comme les chevaux sont moins fatigués dans ce pais, & qu'ils profitent de la qualité des pâturages & des fourages, il n'est pas surprenant que leur vente tourne au profit des habitans de ces vallées, surtout dans les tems où la France est en guerre. Les foires du pais sont dans cet objet fort fréquentées par les Juifs, les Franc-Comtois, les maquignons de la Chaux-de-fond & du Locle.

Cet appas cependant ne doit point leur faire perdre de vue le commerce des bêtes à corne, dont l'utilité est plus grande & le profit plus certain. Les vaches, dont le revenu est d'une utilité si variée pour eux & leurs familles, se vendent lorsqu'elles sont vieilles, ou s'engraissent à peu de fraix, pour l'usage de la maison, ou pour celui de la boucherie.

Les génisses & les vaches qui sont entretenues

tenuës dans ce pais en font toutes originales. Il n'en est pas de même des bœufs, dont la plûpart sont achetés dans le canton de Berne. Il n'y a qu'un très petit nombre de vachers, particulièrement sur la montagne de *Moûtier*, qui s'apliquent à engraisser des bœufs; encore la quantité n'en est-elle pas considérable. Les propriétaires des autres métairies préfèrent de les donner à ferme à des Suisses allemands, anabaptistes ou autres. Les bœufs dont on se sert dans les vallées pour la culture des terres, ne laissent pas de gagner de l'embonpoint pendant ce travail même, après quelques années; c'est un effet des excellens pâturages communs & de la qualité des fourages; ils sont vendus, au bout de ce tems là, aux habitans de quelques autres provinces de l'Evêché de Basle qui en achèvent l'engrais. Cet excédent du prix de la vente des bœufs sur celui de leur achapt est peut-être la branche de revenu la plus considérable de ces vallées.

Les métairies des montagnes sont, comme nous venons de le dire, œconomisées en plus grande partie par des Suisses allemands, que leur attachement aux principes des anabaptistes a forcé d'abandonner leur patrie. Plus industrieux & plus patiens que les habitans même des vallons, ils vivent tranquilles dans leurs habitations solitaires, & leur caractère & leurs mœurs au moins ne déshonorent pas les opinions qu'ils professent. Dans le seul district de Tavannes, l'Abbaie de Bellelay recueille aujourd'hui septants cinq muids de bled en dixmes,

des pâturages autrefois communs, changés en métairies & cultivés par les mains laborieuses de ces honnêtes sectaires. Il y en a cinquante familles établies dans la seule paroisse de Court, à l'extrémité orientale de la vallée de Dorvau.

Les fromages du pais ont beaucoup de réputation; & par dessus les autres, ceux de Bellelay & les fromages apellés *Frauenkäse*, ou fromages des femmes. Dans toute la Prévôté, la plûpart des habitans font dans l'usage dès le mois de May jusques en Septembre, de traire leurs vaches à trois différentes fois dans les vingt quatre heures.

Dans les pâturages de la vallée de Tavan-nes, qui sont tournés au midi, où le serpollet & d'autres plantes odoriférantes abondent, la chair des moutons est d'une qualité excellente & renommée. Le prix ordinaire d'un mouton gras est de six livres argent de France.

Avec tous les avantages que donnent à ces peuples, la fertilité de leurs terres & les prérogatives de leur constitution, il n'y a que très peu d'aisance parmi eux. On n'y voit que des habitations de mauvaise aparence, & des logemens enterrés; la culture des jardins & des arbres fruitiers y est ignorée ou négligée, ce qui donne une aparence de nudité à leurs fonds; leurs champs & leurs prairies sont assujetties à des usages gênans & à des routines qui arrêtant les progrès de l'agriculture dans ce pais.

Ils ont ce langage commun à la partie occidentale de la Suisse, ce patois François corrompu & toujours variant plus ou moins d'un village ou d'une paroisse à l'autre, & qui indique

dique assez exactement les frontières de la domination des anciens Souverains de la Bourgogne. On leur trouve de la ressemblance encore avec les habitans du pais de Vaud dans leur habillement, dans leurs mœurs, dans leur caractère, & dans cette ambition, souvent prématurée de trancher du citoyen. Plus de gaiété, plus de légèreté dans l'humeur, plus de politesse dans l'esprit, qu'on n'en observe chez nos paisans allemands; mais moins de pénétration en général, moins d'ordre dans les détails de l'œconomie, peut-être moins de patience encore dans les travaux de longue haleine. Les habitans de la Prévôté n'ont ni l'industrie, ni l'activité de leurs voisins, les habitans des vallées de Neufchâtel & de Valengin (*).

Ce

(*) Je ne puis m'empêcher d'observer ici avec douleur, que par une négligence très coupable de notre part, un grand nombre d'enfans bâtards, dont les parens cruels sont de notre pais & de la Capitale très souvent, expatriés avant leur naissance même, voient la première fois le jour dans les demeures obscures de quelques particuliers du Munsterthal, & de l'Erguel qui se font un revenu des secours mercénaires qu'ils prêtent à ces tristes victimes de nos désordres, de notre honte, & d'une insensibilité barbare. C'est une perte pour notre pais, dont ces provinces étrangères ne profitent point. Nous manquons d'établissmens qui favorisent la fierté ou le reste de pudeur de ces mères obligées à cacher leur crime, & où des enfans abandonnés puissent être conservés à l'Etat. Ces malheureux enfans périssent le plus sou-

Ce n'est pas que ces bonnes gens manquent de docilité pour écouter, & de confiance pour suivre des conseils utiles & tendans à leur bien, lorsqu'ils ne sont point préoccupés par les insinuations de quelques chefs inquiets, & flattés par la considération locale d'un crédit populaire; mais le grand mot de liberté leur peut donner mal à propos de l'importance à leurs propres yeux, & leurs nombreux avantages physiques les rendent négligens à en tirer le plus grand parti possible. Des colonistes allemands étrangers se sont chargés de l'œconomie de ces excellens pâturages de leurs montagnes, qu'il seroit sans doute aussi facile qu'avantageux d'étendre encore par des défrichemens, dont les influences se feroient sentir dans le climat. Les prairies artificielles & la culture du lin réussiroient sans doute très bien dans ces vallons, & les opérations multipliées qu'exige cette dernière plante, pour être façonnée, serviroient à occuper en hiver des mains oisives, & à accoutumer la jeunesse à un travail soutenu & varié.

J'ai observé, en traversant ce pais, qu'on y néglige absolument la plantation & l'entretien des hayes vives; la facilité d'avoir le bois
nécessaire

souvent sous les soins durs ou négligens de leurs avarés tuteurs, que l'imposture de ces marâtres effrontées, expose à s'être chargés de leur pénible tâche, sans espérance de dédomagement; & s'ils échappent aux dangers d'une première vie languissante & brutale, sans patrie & sans éducation, ils vont dans le torrent du monde, livrer leurs jours & leur ame à des dangers plus grands encore.

nécessaire aux enclos, & le loisir de le couper & de le préparer pendant la longue saison de l'hiver, est l'excuse ordinaire de cette consommation abusive. Il m'a paru encore que l'on construeroit ces enclos de bois d'une manière plus solide & avec plus d'épargne, en imitant la méthode de nos païsans allemands, qui font coucher des lattes ou platteaux, en les inclinant entre des bâtons d'appui de chêne, aussi un peu inclinés dans le sens contraire, & affermis deux à deux par de petits cercles de branches de pesse liées entr'elles; au lieu que l'usage dans la Prévôté m'a paru être assez général, d'enfoncer des planches ou lattes fort larges perpendiculairement dans la terre, où leur pied ne tarde pas à se pourrir, & d'en lier les sommets avec des branches d'osier ou de pesse. J'ai été frappé de la forme singulière des buches de bois destinées pour la cuisine; les buches longues de six à huit pieds sont assemblées & dressées en forme conique au milieu de la campagne. On voit facilement que cet arrangement favorise le prompt & parfait desséchement du bois; mais on ne conçoit pas si facilement la raison qui fait préférer pour l'usage du foyer ces buches si longues, qu'il doit être très-incommode de pousser successivement en avant, à mesure que l'un des bouts se consume dans le feu.

Le bas prix des bois dans ce païs favorise un autre usage des habitans; celui d'éruver les bleds en gerbe avant de les battre. Les plafonds des cuisines sont à cet effet construits

d'une voute solide , au dessous de laquelle , dans une place bien murée , on arrange horifontalement des perches cilindriques à deux pouces de distance parallele , sur lesquelles un , & au besoin , deux rangs de gerbes de bleds sont placés l'un sur l'autre , les gerbes en aussi grand nombre que le plancher peut les contenir , & tous les épis tournés en bas. Alors au milieu de la cuisine , dont la cheminée a été bouchée , toutes les portes & les fenêtres bien fermées , on brule le quart d'une toise de bois ; ce qui donne à la place , où les gerbes sont resserrées , un degré de chaleur à peu près égal à celui qu'il faudroit pour cuire un œuf dur. Cette préparation facilite & abrège la peine de battre les bleds dans la grange ; six hommes en dépêchent par jour 120. gerbes. Le bled ainsi étuvé se conserve mieux & germe plus promptement dans les champs. Les batteurs ont coûtume d'aller de front , & au bout du champ de la grange ils tournent tous de front comme un rang de soldats , en faisant leur mouvement sur le centre ; pendant ce tems ils frappent gravement de petits coups en l'air pour ne pas fortir de cadence. Ils battent plus lentement que nos allemands , & la partie antérieure de leur fleau est arrondie & plus courte que chez ces derniers , qui préfèrent de l'avoir quarrée & avec les angles arrondis seulement.

Voilà , *Messieurs* , le peu d'observations , qu'un voyage assez rapide dans ce pais m'a donné occasion de rassembler. Un séjour plus long fourniroit à un observateur mieux instruit ,

truit, des remarques plus intéressantes, plus aprofondies, & plus justes peut-être. Les singularités que la surface seule de ces montagnes présente aux yeux des physiciens sçavans & attentifs, sont sans nombre. Je ne suis pas en état de traiter cette matière.

On m'a fait observer une mine d'un sable blanc & très fin à une demi lieuë au-dessus de Tavannes, un peu à la gauche du chemin de Bellelay. Dans les fentes d'un roc jaunâtre, tel que l'est souvent l'espèce de roc dans le Jura, se trouvent des veines d'une poudre ou sable très fin, couverte d'une peau légère que la pluie & le soleil y produisent & qui emprunte la couleur du roc voisin. Le doigt emporte facilement au toucher cette enveloppe, & alors le sable paroît d'une blancheur éclatante. On a fait usage de ce sable dans des essais de porcelaine fabriquée à Berne. Près des *Saules*, petit village de la paroisse de Tavannes au Nord de Reconvilliers, se trouve une autre mine d'un sable griseâtre: ces deux mines ne sont pas cependant aussi abondantes qu'une troisième qui se trouve dans la partie méridionale du Montgirod proche de Court, & qui probablement forme une grande partie du noiau de cette montagne. Le sable de cette dernière mine est blanc & très fin. On en faisoit autrefois un très grand usage dans une verrerie établie à l'extrémité occidentale de la vallée de Tavannes. Le verre qu'on y fabriquoit étoit une composition d'un tiers de ce sable & de deux tiers de cendres, fondus ensemble dans une urne

L 4

d'une

d'une marne fort grasse qu'on tiroit du voisinage de Saules sur le Mocou. Pour clarifier le verre on mêloit dans la matière la poudre d'une pierre apellée *Grumstein*, qu'on tiroit de la forêt noire en Souabe.

Les montagnes de l'Evêché de Basle abondent en pétrifications de toute espèce. Monsieur BERTRAND, votre digne Secrétaire, & M. GROUNER, notre confrère, *Messieurs*, en ont des assortimens dans leurs riches cabinets; aussi bien que des bols, marnes &c. qui se trouvent dans la Prévôté. J'en ai vû des recueils très curieux chez M. CHOCHARD Lieutenant au service d'Hollande, demeurant à Reconvilliers; chez M. MOCHARD, Pasteur à Bevillard; chez M. MOCHARD le Médecin au bourg de Moûtier; & particulièrement chez M. ESCHAQUET, Pasteur à Court, homme de lettres, sçavant dans plus d'un genre, & qui a la satisfaction de voir ses talens & son goût pour cette partie de l'histoire naturelle se perpétuer dans Mr. son fils.

Le petit païs que cette relation a pour objet, offre même dans sa constitution politique des singularités qu'on ne retrouve plus guères qu'en Allemagne & dans la Suisse, où une suite d'événemens & de circonstances a formé une variété infinie & souvent inexplicable de gouvernemens & de constitutions mélangées. La Souveraineté de *Munsterthal* ou de la *Prévôté de Moûtier* appartient à l'Evêché de Basle, sauf les privilèges particuliers dont ces peuples sont en possession. Les Eglises Protestantes de ces vallées
sont

font sous la protection de l'Etat de Berne , qui , à titre de combourgeois de toute la Prévôté , & de bienfaiteur des écoles reformées , envoie toutes les années un membre du Sénat & un Inspecteur Ecclésiastique , faire la visite des Eglises de cette dernière communion. Ce fut dans une pareille visite que j'eus l'honneur d'accompagner dans ce pais là un des respectables protecteurs de notre Société ; je m'interdis , *Messieurs* , le plaisir de le nommer ici , dans la crainte de blesser sa modestie par l'expression de mes sentimens.

Recevez , *Messieurs* , avec indulgence , ce petit tribut de mon empressement à vous être utile. Je n'ai jamais eù la présomption de me compter au nombre de ceux de vos membres , qui doivent regarder leur réception comme un titre de leur science dans les matières dont vous vous occupez. J'ai reçu cet honneur comme une invitation à m'appliquer d'avantage à ces mêmes connoissances. J'ai toujours senti vivement les charmes d'une vie champêtre ; mais spectateur tranquille des opérations de l'agriculture , d'autres attraits , accessoires si l'on veut au séjour de la campagne , me le rendoient délicieux : je veux parler de cet affranchissement si doux & de ce recueillement si favorable à l'étude. Vous m'attachez , *Messieurs* , à ce genre de vie par de nouveaux liens , en m'y ouvrant une source de nouveaux plaisirs , très affortis avec ceux qui m'étoient auparavant connus. Je jouirai , sans m'en jamais lasser , des appas de l'étude & du spectacle intéressant

L § des

des travaux champêtres ; la culture de l'ame & la culture de mon petit champ, occuperont successivement mes heures & mes soins.

Certemus spinas animone ego fortius , an tu.

Evellas agrò , & melior sit Dominus an res.

Le goût pour l'agriculture donne aux yeux de ceux qui s'y livrent , une nouvelle face à la nature. Aujourd'hui , en quels lieux que le hazard conduise mes pas , je vois tous les objets avec un nouvel intérêt. Si l'établissement d'une Société œconomique dans ses commencemens ne produisoit d'autre avantage , que celui de ranimer le goût pour l'agriculture parmi des citoyens aisés mais oisifs , ce seroit déjà un bien dont on auroit à se féliciter.

B. T.

L.e

LE précis suivant de l'état de population de la partie protestante de la Prévôté de Moutier - grandval, m'a été fourni par M. le Pasteur Eschaquet. Je n'ai pu me procurer des notes du nombre des naissances & des morts. Les extraits des rôles des enfans qui fréquentent les écoles, ne m'ont pas été fournis complets. Dans la paroisse de Grandval on compte 152. enfans écoliers des deux sexes : dans celle de Court on en compte 130. & une 30^e. d'enfans au dessous de cet âge.

Etat

Noms des Communautés	Viellards.	Hommes portant armes.	Femmes & Filles.	Communians	Total dans les Paroisses.
A.					A.
TAVANNES	8	75	92	175	TAVANNES
Reconvillers.	}	49	73	124	Viell. 22
Chindon. - - -					Hommes 263
Fuet. - - - -	}	54	55	114	Femmes 319
Sacourt - - -					Commun. 604
Saule. - - -	2	26	28	56	
Loveresse. - -	5	59	71	135	
B.					B.
SORNETAN	4	48	35	87	SORNETAN
Souboz. - - -	4	44	41	89	V. 117
Monible - - -	3	18	19	40	H. 152
Chatelat. - -	}	42	42	90	F. 137
Fuet. - - - -					Commun. 306
Moron. - - -	6				
C.					C.
MOUTIER.	7	74	91	172	MOUTIER
La montagne	4	40	39	83	V. 20
Pevefite. - - -	3	28	42	73	H. 210
Roches. - - -	2	51	54	107	F. 255
Belpraon. - -	4	17	29	50	Commun. 485

Noms des Communautés.	Vieillards.	Hommes portant armes.	Femmes & Filles.	Communians	Total dans les Paroisses.
D.					D.
GRANDVAL	9	35	37	81	GRANDVAL
Crémines - -	8	51	63	122	V. 24
Corfelles. - -	5	27	28	60	H. 160
Escherø. - - -	2	47	39	88	F. 167
					Commun. 351
E.					E.
COURT	13	79	100	192	COURT
Sorvilliers. - -	8	42	58	108	V. 21
					H. 121
					F. 158
					C. 300
F.					F.
BEVILLARD	7	54	63	124	BEVILLARD
Malleray. - -	13	96	92	201	V. 30
Pontenat. - -	7	34	30	71	H. 211
Champoz. - -	3	27	41	71	F. 226
Total de la Prévôté reformée.	134	1117	1262	2513	C. 467

Total dans les paroisses	Communes	Paris	Seine	Seine-et-Oise	Département
D.	D.	D.	D.	D.	D.
100 100 100	100 100 100	100 100 100	100 100 100	100 100 100	100 100 100
E.	E.	E.	E.	E.	E.
100 100 100	100 100 100	100 100 100	100 100 100	100 100 100	100 100 100
F.	F.	F.	F.	F.	F.
100 100 100	100 100 100	100 100 100	100 100 100	100 100 100	100 100 100
G.	G.	G.	G.	G.	G.
100	100	100	100	100	100